

**PAS  
DE  
CHIPS  
AU  
PARADIS**

PIÈCE DOCUMENTAIRE  
DE CLAIRE AUDHUY

## EDITO

---

*Depuis 2002, la médiathèque les silos mène dans le chef-lieu du département de la Haute-Marne des actions de valorisation de la littérature contemporaine.*

---

*En tout, de 2002 à 2016, ce sont plus de 400 écrivains et illustrateurs qui sont venus à Chaumont, aux silos, en librairies, en établissements scolaires ou sous le chapiteau du Salon du livre pour présenter leur travail, débattre et rencontrer leurs lecteurs. 15 ans qui témoignent d'une vie littéraire ambitieuse, moderne et vivante à Chaumont.*

*En invitant des auteurs de renom et des auteurs émergents, le Salon du livre qui se tient chaque année au mois de novembre, apporte dans ce territoire une proposition culturelle ouverte au plus grand nombre en privilégiant une approche pluridisciplinaire.*

*Chaque année, un thème nouveau est exploré et l'originalité de cette fête du livre ouverte à la vie des idées, est de souligner les liens entre la littérature et d'autres disciplines. Pour la 14<sup>ème</sup> édition du 25 au 27 novembre 2016, les liens entre l'Histoire et la littérature ont été questionnés.*

*La Ville de Chaumont qui souhaite valoriser sa politique du livre et de la lecture et contribuer à son attractivité a invité en résidence d'écriture, à l'occasion de cette 14<sup>ème</sup> édition, Claire Audhuy, auteure, historienne, metteuse en scène et directrice artistique de Rodéo d'âme, compagnie de théâtre, maison d'édition et incubateur de projets pluridisciplinaires.*

*En novembre et décembre 2016, la ville a accueilli Claire Audhuy en lui proposant des conditions favorables pour son travail d'écriture de sa pièce documentaire « Eldorado Terezín ». Elle a mis en avant son expérience lors du 14<sup>ème</sup> Salon du livre, à l'occasion d'une rencontre publique avec Marcel Cohen et de la présentation de la performance dessinée et musicale « Les Migrants » avec Rodéo d'âme.*

*Claire Audhuy a également offert un espace d'écoute pour les anonymes lors d'ateliers de partage de récits portant sur les mémoires personnelles de chacun, conduits à la médiathèque les silos et à la maison d'arrêt de Chaumont.*

*Cette pièce documentaire, présentée au public le 15 décembre 2016, avec la complicité musicale de Julien Grayer, restitue son travail d'écriture nourri de ses rencontres. Elle partage la parole et les expériences de vie de ces Chaumontais, parfois éloignés du livre et de la lecture par des nécessités quotidiennes, et leur permet d'entrer en résonance avec la thématique Histoire et littérature.*

---

### **Gérard Bocquillon**

Adjoint au Maire de Chaumont  
Chargé de la culture et du patrimoine

---

## AVANT-PROPOS

---

*Depuis 16 ans, la médiathèque les silos mène des actions en direction des publics dits empêchés. Pour des raisons physiques, économiques, sociales ou culturelles, des femmes et des hommes de tout âge et de catégories socio-professionnelles diverses sont éloignés du livre et de la lecture et ne fréquentent pas la médiathèque.*

---

*Valérie Pietyra, bibliothécaire aux silos, intervient ainsi depuis 4 ans à la maison d'arrêt de Chaumont pour former les détenus bibliothécaires, animer des discussions thématiques littéraires avec les détenus en lien avec les cycles d'actions culturelles de la médiathèque, leur prêter des documents et encadrer des rencontres ponctuelles avec des écrivains.*

*Je préside également le jury haut-marnais du Festival de l'écrit, coordonné par l'association Initiales sur tout le territoire de Champagne-Ardenne. Des adultes en situation d'apprentissage ou de réapprentissage du français y relèvent le défi d'écrire un texte, de le présenter à un jury et au public lors d'une fête du livre et du « vivre ensemble » organisée chaque année aux silos. Accueillis au sein d'associations et de structures haut-marnaises qui œuvrent pour leur insertion dans la vie économique, sociale et culturelle française, ces participants puisent leur inspiration dans leur vie personnelle. Leur écriture se révèle bien souvent être un exutoire aux souffrances vécues, que leurs encadrants aident à mettre en mots, en phrases puis en textes.*

*La résidence de Claire Audhuy en cette fin d'année 2016 fut l'occasion d'ouvrir d'autres perspectives aux participants de la maison d'arrêt, de l'École de la 2<sup>ème</sup> Chance, d'Initiales et des Résidences jeunes. L'auteure les a écoutés, s'est inspirée de leurs récits de vie pour l'écriture de la pièce documentaire « Pas de chips au paradis », mettant en lumière sous une forme littéraire ce qu'ils expriment parfois si difficilement. Mais c'est également un espace d'écriture qu'elle leur a offert, renouvelé pendant cinq semaines consécutives, un accompagnement de proximité qui a donné naissance à un tout premier poème pour certains, à un haïku pour d'autres, à une première envolée lyrique pour quelques uns.*

*Plus qu'une parenthèse, c'est un nouvel élan sur le chemin de l'écriture et de la lecture que Claire Audhuy nous a donné à tous, participants, bibliothécaires et encadrants. Une dynamique que l'on conservera précieusement et que cette publication vient enraciner durablement.*

---

**Sandrine Bresolin**

Directrice de la médiathèque les silos

---



## AVANT-PROPOS

---

*Claire Audhuy choisit de s'installer sur des territoires, d'en observer les habitants, d'aller à leur rencontre et d'écouter leurs récits de vie. Elle s'en nourrit pour son écriture de pièces de théâtre documentaire.*

---

*Dernièrement invitée en résidence d'écriture à Chaumont, elle a poursuivi dans cette voie. Avec sa pièce « Pas de chips au paradis », elle nous offre un texte où les voix de détenus semblent dialoguer avec celles d'apprentis ou de migrants. Il y est question d'amour, d'indignation, de regrets, de haine et de folie. Nasser, Céline, Kewin, Meriem et les autres essaient de rebondir, chacun à leurs manières : après l'exil, la prison, le foyer ou la violence. Avec humour parfois, ils tentent de briser les silences malgré les mots qui ne trouvent pas toujours le chemin.*

*En 2012, elle se rendait en Israël et en Palestine pour écrire « Frères ennemis », une pièce qui donnait la parole à des hommes, des femmes et des enfants, des deux côtés du mur. Les noms des personnages sont inspirés de personnes réelles : La Femme qui reste, L'Homme nu devant ses filles, L'enfant rescapé.*

*Un an après, c'est à Genève qu'elle posait ses valises pour écrire « Les Migrantes ». Dans le centre d'accueil pour femmes migrantes « Camarada », elle découvrait des femmes exilées qui avaient tout perdu pour fuir les guerres de chez elles. Ensemble, elles commençaient par cuisiner, puis par échanger des sourires et enfin arrivaient les discussions.*

*Dans sa pièce « Dieu, les caravanes et les voitures » écrite en 2016, elle donnait la parole à des Roms habitant un espace d'insertion temporaire à Strasbourg : le quotidien dans les caravanes, la famille qui arrive enfin en appartement, les rêves d'avenir, les violences du quotidien...*

*Toutes ces pièces cherchent à donner la parole à ces vies croisées et partagées un temps. Son travail documentaire se nourrit de ces échanges, mais aussi de recherches dans les archives et dans les journaux. Elle s'appuie également sur des échanges épistolaires et des documents administratifs et devient historienne du temps présent.*

*Malgré cette écriture du réel, la poésie n'est jamais loin et, en affleurant la réalité, elle semble la mettre encore mieux en lumière.*

*Rodéo d'âme est une compagnie de théâtre documentaire dont la directrice artistique est Claire Audhuy. Depuis 2004, elle offre des projets qui nous aident à mieux observer le réel.*

[www.rodeodame.fr](http://www.rodeodame.fr)

---

**Rodéo d'âme**

---



# PAS DE CHIPS AU PARADIS

*PIÈCE DOCUMENTAIRE DE CLAIRE AUDHUY*

# L'ARRIVÉE DE RIYAD

---

---

Savoir s'il y a pas deux lunes.

Cas où.

Faudrait s'en assurer.

Deux lunes, ça ferait tache.

Deux lunes, ça le ferait pas.

Bon, du coup, il y va.

Histoire de voir ça de ses yeux.

Et faudrait se demander aussi si la nuit  
elle est pas en deux morceaux.

Et... si l'obscurité du voisin,  
elle est pas plus bleue que la tienne.

Quand il arrive là-bas, y a les nuages qui habillent le ciel ;  
il voudrait les chasser d'un revers de main  
pour voir derrière.

Sa mère lui a préparé un dîner.

Elle est heureuse de le voir,

elle en oublierait presque son malaise de la veille,  
le diabète et sa fatigue.

Ce soir-là, il a pas vu de lune du tout finalement.

Comme on a qu'une mère, y a qu'une lune ! C'est pas sorcier.

Sa mère, par contre, il l'a vue.

À peine eu le temps de prendre des nouvelles.

Ce soir-là,

y a eu aussi un contrôle de papiers.

Il tend sa carte.

Il sait déjà.

Le territoire des deux lunes,

le territoire de sa mère :

il a plus le droit d'y aller.

Ça s'appelle en vrai :

« INTERDIT DE TERRITOIRE ».

Il propose à l'agent de fermer les yeux, ce soir,

ou de regarder tout là-haut les lunes.

Mais l'agent sait bien

qu'il n'y a pas deux lunes

et que l'homme est en zone interdite.

Et l'agent ne quittera pas des yeux l'homme sous le lampadaire.

Lui, il le savait qu'il avait pas à être là.  
Mais l'envie de les voir : les lunes et sa mère, a été trop forte.  
Alors, après l'avoir embrassée trop rapidement,  
il était reparti sous les nuages,  
escorté,  
retrouver des murs gris qu'il pensait ne plus jamais revoir.  
Il était de retour ce soir-là.

Il dit comme ça :  
« j'aurais préféré me prendre un coup de batte de baseball  
plutôt que de faire ça à ma mère. »

Un seul appel en garde à vue :  
pas l'avocat  
pas la fiancée  
pas le frère  
pas le pote  
mais la mère,  
c'est elle qu'il a appelée ce soir-là.

« Merci pour le repas, maman.  
Je suis...  
Je suis en prison. »

J'ai compris après  
que t'as pas besoin d'une échelle  
pour aller voir le ciel.

---

## MANON

---

---

Elle  
ne savait pas dire  
si à cinq ans elle avait arrêté de grandir  
ou si elle avait commencé à vieillir.

---

## JULIEN

---

---

Pour t'occuper la tête,  
tu peux faire des bocaux.  
300 pièces, tu peux les faire en une heure environ,  
(1h30 si tu débutes  
45 min si t'as de l'expérience).  
Tu travailles en cellule,  
tu croules sous les emballages qui remplissent vite tes neuf mètres carrés,  
en hauteur, en largeur,

y a plus un espace de vide.

Ça décoore un peu, mais c'est monotone le marron des cartons.

Et sinon, tu peux devenir auxiliaire de prison,  
on dit juste « auxi ».

Y en a pour la cuisine, c'est les mieux payés :  
350 euros par mois.

Après, t'as les « auxis d'étage » :

ils nettoient chaque jour et distribuent les gamelles  
(oui, c'est comme ça qu'on appelle les assiettes).

Et puis, t'as l'« auxi buandier » qui fait aussi office d'« auxi bibliothécaire »,  
c'est le moins bien payé çui-là.

Tu as donc un auxi d'étage par palier, trois en l'occurrence chez nous,  
trois auxis cuisiniers qui gèrent les repas pour tous les détenus.

Nous, on est cent donc ça va encore,

mais ça leur prend la journée d'éplucher pour autant de gars.

Tu as encore trois auxis cantiniers.

Et puis tu as l'auxi qui s'occupe des draps et des bouquins.

Ça, c'est la société pénitentiaire.

Un vrai business,

sauf que question salaire, on repassera.

Et puis, si tu veux un travail,

il vaut mieux être poli et courtois.

Être auxi, c'est pas mal de boulot.

Pour être pris, il faut faire la demande au directeur  
et parfois t'es recalé.

On regarde ton dossier, ton comportement...

T'as de vrais avantages d'être auxi,  
parce que la porte de ta cellule est ouverte  
et tu peux te promener.

Ça veut dire qu'on te fait confiance.

Tu peux passer partout, allez voir les uns, les autres,  
donc vaut mieux mettre un mec correct.

Le rabe de nourriture, tu peux aussi le prendre quand t'es auxi,  
et quand c'est des éclairs à la vanille, t'es content,  
c'est toujours sympa d'en avoir un de plus pour la soirée télé.

Ça crée aussi des jalousies avec les autres gars ;  
rien que ta porte de cellule ouverte, ça peut les rendre fous.

Si tu gagnes de l'argent, tu peux cantiner :  
finies les barquettes froides  
et les spaghettis qui collent.



Tu peux acheter de tout, via la cantine (c'est le système de commandes) sauf de la farine, du poivron et des épices fortes.  
Et il y a même du saucisson halal, si tu veux.  
Dans ta cellule, tu peux essayer de te cuisiner quelque chose en solo, mais avec une plaque électrique de 250 watts, t'attends parfois 45 minutes pour te faire cuire des pâtes.

Bien que je sois auxi d'étage,  
ben tout ça,  
ça me donne quand même l'impression d'être un chien :  
on mange dans des gamelles,  
on nous met à la niche,  
on nous emmène en promenade à horaires fixes.  
Mais les baveurs, c'est pas nous, c'est les avocats !  
Et celui qui jappe, c'est le juge d'application des peines.

Ici, tu perds ton prénom,  
tout le monde t'appelle par ton nom de famille,  
moi, ça me fait mal,  
dès qu'on m'appelle comme ça.  
Et c'est plusieurs fois par jour.  
J'entends crier : « Lebrun, cellule six, cantiner ».  
C'est comme si c'était : « Le chien, viens ici, au pied ».

---

## ADRIEN

---

---

Adrien avait une amoureuse.  
Il n'est pas tout à fait sûr de l'avoir aimée  
– d'un vrai amour il veut dire –,  
mais il l'aimait bien en tout cas.  
Ils s'étaient rencontrés dans une classe pour élèves avec retards mentaux.  
Tu t'en fiches, en vrai, du QI de ton amoureuse,  
tu veux juste qu'elle soit gentille,  
et que son sourire soit juste pour toi.  
Un jour, comme ça,  
ils sont sortis ensemble.  
C'était il y a quelques années déjà.  
Alors, Adrien a voulu lui faire plaisir.  
Il a choisi une boîte de chocolats, celle en forme de cœur.  
Il a sonné chez elle : rien.  
Il a attendu de longues minutes devant le portail : rien.  
Encore sonné, encore espéré : toujours rien.  
Rien de rien.

Alors,  
au lieu de continuer à attendre l'amoureuse-d'un-jour qui n'avait plus jamais répondu,  
il était retourné le samedi d'après,  
et celui d'après encore,  
à la pêche à la carpe avec ses amis.  
Là, au moins, pas de surprise,  
tu attends, tu attends, tu attends,  
rien de rien,  
tu attends, tu attends...  
Mais là, au moins,  
tu es prévenu que  
ça met du temps à mordre !

---

## RÉFLEXION

---

L'espoir, il est comme le temps.  
Il continue à courir.  
Mais, dans la course,  
je sais pas lequel va se fatiguer le plus vite.

Est-ce que quelqu'un a déjà vu un point de côté au temps ?

---

## NASSER ET LES FAUX MUSULMANS

---

Les autres, ils lisent le Coran à l'envers.  
Je te jure, ils doivent prendre le livre comme ça.  
*(Il mime avec ses mains)*  
Je sais pas comment.  
Je comprends pas.  
On parle pas du même Prophète, eux et nous.

Les gens en France, ils ont peur des gars comme moi.  
Je dis pas des taulards, mais des musulmans.  
Oui bon, moi je suis reubeu, musulman et taulard,  
donc je fais le tiercé gagnant.  
Le gros lot !

Du coup, il y a deux camps en France :  
- y a ceux qui ont peur des musulmans  
- et les musulmans qui ont peur de ceux qui ont peur des musulmans...

Mais on va pas s'en sortir les gars, là.  
Tu peux pas vivre ensemble comme ça.

Les journalistes, c'est des mythos.  
On dirait qu'ils veulent faire détester les musulmans à tout le monde.  
Mais les journalistes, là, ils sont en train « de failliter ».  
Ils devraient vraiment pas.

La vraie vérité ?

Non, la vérité ?

Y a que Dieu qui peut prendre la vie de quelqu'un.

C'est tout.

C'est trop facile d'arriver, de buter un mec et de dire « Allahou akbar ».

D'où il sort çui-là ?

C'est même pas un musulman.

Ça me rend dingue parce que ça fout tout le reste par terre.

Ça me fout littéralement par terre.

Moi et ma gueule.

Bam.

Dans ta gueule, Nasser !

Avec ces mecs qui sortent de nulle part et qui nous volent notre Prophète, on perd tout.

Allahou akbar, ça veut juste dire « Dieu est plus grand ».

Ça veut pas dire : « open space pour tuer » ou « vous allez tous crever ».

Mais quel message tu veux que je fasse passer moi ?

Si on arrive à s'en sortir,

en vrai,

c'est déjà énorme.

Si dans la vie,

dans la prison ou ailleurs,

t'arrives juste à avancer,

respect !

Moi, j'essaie déjà de m'occuper de moi-même.

Je te jure,

faut être égoïste dans la vie,

c'est déjà assez dur comme ça.

---

## MANON ET LES SIENS

---

Une jeune femme a quatre demi-frères.

Elle se demande si,

au total,

ça fait deux frères entiers.

## LAURENT

---

J'attends un transfert,  
à tout moment,  
pour me rapprocher de mes femmes.

Mais la nuit,  
comment être près d'elles ?  
Sans cesse les portes se ferment  
les gardiens marchent  
les hommes hurlent  
et chassent le souffle de mes souvenirs.

Est-ce que la nuit aurait des paupières  
derrière lesquelles je pourrais me cacher,  
m'emmitoufler,  
et dormir en les y attendant ?

Je rêve parfois qu'elles soient le vent  
qui me caresse la joue les nuits d'hiver,  
qu'elles soient les dents qui me mordent  
quand mon cafard revient,  
qu'elles soient l'eau et le feu et la vie.  
Qu'elles soient dans chacun de mes gestes :  
je serais porté par elles  
dans mes pas mes yeux mes jours.  
Je voudrais freiner le cheveu blanc qui pousse.  
Impossible,  
j'ai les bras chargés de tous ces arrachements.

On dirait que les saisons se hâtent,  
exprès,  
pourtant le temps me semble porter un si long manteau  
qui n'en finit pas de traîner.  
Quand je serai dehors,  
ma fille marchera déjà  
et ma femme aura les cheveux poivre et sel.  
Je les veux toutes les deux, ici et maintenant,  
c'est tout.

Mais les larmes,  
elles disent jamais tout le chemin qu'elles ont parcouru.

## MARIAM

---

---

*« Demain, quand je me réveillerai,  
les rêves de mes enfants  
seront réalisés. »*

Quelqu'un m'a dit que ça ferait un bon poème,  
comme les haïkus japonais,  
je préférerais que ça fasse un bon présage.  
Et que demain, le monde et moi,  
on n'ait plus à rêver la vie.

Que je puisse enfin :

- parler français, – même des phrases courtes –,
- sortir et ne plus avoir peur que le boulanger me mange,
- dire bonjour sans rougir derrière mon foulard,
- cuisiner une pizza et pouvoir dire tous les aliments en français – même les harengs et le poivron –,
- faire le marché sans baisser les yeux.

Et que je puisse dire aussi :

« je vis,  
j'existe » ;  
c'est important.

Si on met un S à demain,  
ça veut dire que c'est pas pour tout de suite  
mais que, quand même, ça sera pour bientôt.  
Alors, j'ai mis des S à d'autres mots que j'aimais,  
comme ça, quand bientôt sera là,  
on pourra tous les utiliser.

---

---

## KEWIN

J'pensais pas revenir en mineur  
j'veux dire, je savais que j'replongerai  
mais chez les majeurs, quoi.

Le gardien veille,  
de jour comme de nuit.  
Faut qu'il vérifie que je suis toujours là  
20h, 23h, 02h du mat', 05h du mat', 7h...  
Il ouvre l'œilleton, allume la lumière et me regarde,  
parfois, ça me pique les yeux  
ou sinon je dors déjà.

Ici, c'est tellement vide  
qu'il y a la place pour tout.  
Tu peux tout emporter :  
tes insomnies, ton stress, ta colère,  
t'en n'auras encore pas assez pour remplir  
tous les couloirs, toutes les serrures et toutes les portes.

J'sors pas à la promenade  
parce que  
j'ai plus de ballon.  
Et puis, j'suis tout seul au quartier mineur.  
Pour moi, la météo est tous les jours la même de toute façon ;  
aujourd'hui : gris prison.  
Je vois pas l'intérêt de regarder le ciel  
si c'est pour pas pouvoir sauter l'enceinte  
et rentrer chez ma tante.

Sur les murs, je lis ce que les mains avant moi ont tagué :  
« Je baize l'état sen bender »  
« Nick ta chienne de mère salle bolosse »  
« Nick ton vieux père en scouteur peujot »  
« Suis dans le fond du binks, jresor mais démon »  
« À mort, pas de crédit »  
« Jason, va manger tes morts, fise de pute, bit dan le cul de ta mère batar »  
« Ta mère la pute qui aime les bite gros' dans son gros derche de pegie la cochonne hahaha »

Tu peux même trouver les « taros » de la drogue ici,  
c'est écrit sur la porte de ma cellule :  
« Frapp :  
10 grammes : 60€  
25 grammes : 100€  
50 grammes : 200€  
100 grammes : 400€  
1 kilo : 3800€ »

« Cook :  
1 gramme : 80€  
0,5 : 40€ »

J'essaye plutôt d'économiser de l'argent  
pour m'acheter des habits quand je sortirai  
et puis pour en donner à ma tante aussi.

Même ceux qui jouent les forts ici,  
ils se font allumer par des plus forts encore.  
C'est la jungle.

Et si t'es pas déjà un mauvais garçon,  
t'inquiètes,  
tu vas le devenir pour de bon.

---

## IRÈNE

---

Moi, je déteste les serpents.  
J'en ai toujours eu peur.  
Et j'aime mon mari,  
plus que tout.  
C'est comme ça.  
Quand je l'ai rencontré en Guyane,  
ça m'a fait comme une main qui m'arrache le cœur.  
Quand je l'ai vu, j'ai su.  
J'ai su que ce serait lui.  
J'ai compris mon cœur qui me hurlait : « boum boum boum ! ».  
J'avais jamais vécu ça.

Les autres choses que j'aime ?  
Ben mon mari,  
mon mari,  
mon mari...  
et les cappuccinos le matin.  
Ça aussi j'adore.

De toute façon, c'est Dieu qui va décider.  
Si je peux continuer à boire des cappuccinos avec mon mari  
et combien de temps mon cœur va encore faire boum boum boum.

Bon, moi au moins, je sais qu'au paradis,  
je parlerai pas au serpent.  
Ben oui, le serpent, quand il viendra me tenter,  
je lui répondrai même pas  
comme si j'l'avais pas entendu.  
Je le laisserai avec sa pomme !  
Et je suis déjà au courant de comment ça va se passer.  
Si !  
Si, si !  
Je connais déjà le menu là-bas.  
On est obligé de manger que des fruits et des légumes,  
et on oublie juste la pomme.

Le seul truc pas chouette,  
c'est qu'au paradis,  
on va manquer de saucisses et de chips !

Ben oui, parce que Dieu, il veut pas qu'on ramène des choses du monde d'en bas.  
Il a créé le paradis, donc c'est parfait.

Point.

Et c'est pas pour que t'y ramènes des choses en plus.

De toute façon, y a que Dieu qui décide.

Il est au-dessus de nous.

Donc en fait, t'es déjà content si t'es au paradis.

Ça veut quand même dire que tu y es pour tout le reste de l'éternité.

Ça fait plutôt pas mal de temps ça.

Donc, pour les chips goût paprika,  
faudra que je me dépêche d'en manger d'ici là.

---

## RÉMI

---

J'habite à 800 mètres de la maison d'arrêt.

C'est mon quartier depuis que j'suis né.

Bon, j'ai changé de lit,

et ici, mes voisins s'appellent : Le Chinois, Schwarzy, Van Dhamme, Dewey ou  
Zidane...

J'ai six frères et sœurs,

ça en ferait un par jour pour venir me voir

et le dimanche, repos!

Mais les parloirs en fait, c'est qu'une fois par semaine.

Même ça c'est trop pour eux;

personne n'est venu me voir.

Déjà trois mois.

Je crois que ça leur fait peur de venir me voir en prison.

Ils y ont trop de souvenirs.

Toute ma famille a déjà été incarcérée;

j'étais l'exception.

Je fais vraiment partie des leurs maintenant?

C'est héréditaire la maison d'arrêt chez nous, on dirait.

Si tu pleures en toi-même,

personne ne le voit

et tu risques de t'y noyer.

Ici, le ciel s'était retiré,

juste des pierres solides

et rien qui laisse passer mes rêves.

Moi, je me construis des fenêtres  
pour voir plus loin dans ma tête.



Manque pas grand-chose :  
juste un oiseau  
et on dirait que c'est une vraie vue.

J'ai planté une frontière,  
avec des draps,  
pour ne plus voir l'absence des miens  
et leur indifférence.  
J'ai pris ce que j'avais sous la main.

Chacun chez soi, je laisse plus entrer la douleur.  
Sinon,  
elle m'abat de dos,  
la nuit,  
et me laisse pour mort dans ma cellule.

Et un jour,  
un jour je me lèverai  
j'enlèverai les draps  
comme on défait un lit quand on s'en va  
et je dirai :  
je rentre dans ma vie.

Je rentre !

---

## MERIEM

---

---

Parfois c'est tellement difficile de dire les mots en français,  
pas dit qu'elle y arriverait mieux en arabe,  
mais au moins, là, elle pourrait chanter à la place.  
Souvent, elle aurait préféré avoir un grand bec et deux ailes.  
Parce que même si tu sais pas les paroles, tu te lances ;  
les autres oiseaux ils sauront, eux.  
Un oiseau de nuit, un oiseau de jour, c'est pas ça l'important.  
La couleur du plumage, la teinte du bec, tout ça, c'était des détails.

Il fallait juste qu'elle trouve une branche au soleil ;  
elle aurait dit que c'était son pays,  
ça lui aurait suffi.  
Les oiseaux ne s'encombrent pas d'autant de choses que les hommes !

Et, quand ç'aurait été la période de la migration hivernale,  
elle aurait pu retourner au Maroc,  
emportée dans le sillage de toutes ces ailes.  
Arrivée là-bas,  
elle aurait pu regarder les siens depuis tout là-haut, tous les jours,  
vivre à nouveau au pays.

Alors qu'elle rêvait à cette vie,  
qu'elle se voyait déjà perchée sur sa branche-nation six mois de l'année,  
et qu'elle imaginait les hivers sous le soleil de Marrakech l'autre partie du temps,  
elle a entendu un homme dire :  
« et quand les poules auront des dents, tous les migrants seront français ! »  
Alors, elle était désormais sûre qu'il y avait un dieu  
et qu'il l'avait entendue.

Elle attendrait donc de devenir poule,  
pour ensuite devenir Française.

---

## VALÉRIANE

---

---

Une jeune femme dit que  
si elle attend que quelqu'un lui tende la main,  
ce sera uniquement  
pour se la prendre  
en pleine gueule.

---

## BILLY

---

---

« J'ai un fusible qui a pété. »  
Déjà un an enfermé.

Sortir, sortir.

J'ai voulu respirer,  
ailleurs.

– Un truc qui là-haut s'est mal passé.

Aller dehors.

Juste sortir.

On aurait dit que la folie  
entraît pas à pas dans ma tête,  
comme si elle était chez elle.  
Pas assez de place pour nous deux ;  
et j'ai jamais rien pu refuser à une femme,  
alors, j'ai cédé.

Après, c'est comme si j'observais tout de l'extérieur.  
Y avait mon corps qui tapait contre la porte.  
Y avait mes mains qui ricochaient sur les murs.  
Y avait mes pieds qui se brisaient contre le carrelage.  
Y avait aussi de la beauté là-dedans,  
de la beauté comme j'en avais jamais vu encore :  
comme celle de la couleur du cri.

J'ai alors habité le courant d'air.

Après,  
y avait mon corps qui partait.  
Je le voyais marcher devant moi,  
ses pas m'étaient familiers  
mais ça dérapait ;  
y manquait quelque chose dans le bonhomme.  
– Je craignais pour lui comme on craint pour un frère.  
Et là, je commençais à me méfier de la poussière qui me parlait en chuchotant.  
La nuit avait des yeux qui m'observaient.  
Et je voyais ce corps qui se démenait dans sa cellule  
en quartier disciplinaire  
et qui s'arrêtait jamais jamais.

C'est comme si j'attendais sur un quai  
– une gare déserte où plus personne ne vient –  
et que je voyais la vie continuer.

Et d'un seul coup,  
– enfin ça a pris dix jours, mais ça m'a semblé être en un instant – ,  
je comprends que je la connais la personne qui peut sauver ce corps  
et arrêter tout ça :  
c'était moi.

J'avais parlé ombre,  
j'avais parlé souffle.  
Il fallait retourner à la vie maintenant.  
Et sauver ce grand gaillard qui sombrait.

Le médecin m'a dit que la communication avait été coupée pendant plus d'une semaine  
et qu'il était content que je sois revenu à moi-même.

J'ai déjà oublié le chemin que j'ai pris pour en arriver là,  
je sais même pas où j'ai mis les clés à vrai dire.  
Mais le vrai souci, c'est que  
derrière mes doigts,  
je vois pas la lumière passer  
et j'ai peur que tout s'éteigne à nouveau.

---

## MÉLANIE

---

Moi, quand j'ai vu les attentats,  
je me suis dit que je voulais faire quelque chose.  
Le truc, c'est que j'ai été à l'école de la Deuxième Chance,  
– c'est une école pour les jeunes qui ont décroché –  
– ceux qui ont 25 ans mais pas de formation et sans emploi –, comme moi.  
Et puis, je suis une fille.

Et aussi, je suis pas très... comment dire... pas très stable.  
Je sais jamais qui je serai le lendemain.  
Parfois je me réveille,  
et la fille que j'étais hier, elle a foutu le camp.  
Elle m'a laissée.  
Et je découvre une autre fille,  
j'ai pas toujours envie d'être cette nouvelle personne.  
Je suis changeante on pourrait dire.  
C'est difficile pour moi de mener un projet à bout;  
je change aussi souvent de petit copain  
et je perds facilement mes amis.  
Je suis comme ça.

J'aimerais aller dans le passé, et recoller tous mes « mois »;  
je veux dire recoller toutes ces personnes que j'ai été,  
n'en faire qu'une.  
Je voudrais les coudre toutes ensemble,  
une fois pour toutes,  
et pouvoir ensuite me regarder,  
savoir qui je suis pour de bon.  
Si tu me demandes où je me vois plus tard,  
je te réponds : nulle part.  
Parce que je sais jamais qui va se lever :  
elle, moi, celle d'hier ou celle de demain.

Avec tout ça, je me suis dit que c'était clair que je pourrai jamais devenir gendarme.

C'est mes héros ces gars-là.  
Ils y vont, ils ont peur de rien.

Alors, comme je sais que j'y arriverai jamais,  
je me suis dit que je devais quand même faire quelque chose.  
Et je suis devenue réserviste.  
Oui, j'ai réussi !  
Je fais partie des 51 000 réservistes de France.

Je vis en résidence sociale,  
c'est pas toujours facile.  
Les gendarmes, c'est un peu la famille pour moi.  
Ils sont toujours là, ils t'laissent jamais tomber.  
J'ai besoin de ça en fait,  
que quelqu'un m'aide,  
m'aide à y croire,  
tout simplement.

## RÉFLEXION

---

---

Un jeune homme  
dit que sa cellule est si petite  
qu'il a l'impression de vivre  
dans sa gamelle.

---

## TOMMY

---

---

Tu peux toujours essayer de réparer,  
on sait jamais, parfois y a des miracles qui se produisent.  
Pourquoi on pourrait pas essayer de retaper une vie,  
comme on ramènerait une vieille voiture chez le garagiste ?  
Elle s'en est pris pas mal dans la carlingue c'est vrai,  
on peut pas dire, elle est pleine de bosses partout,  
le réservoir, il a pas mal fui  
et le moteur, il a tendance à se gripper.  
Mais moi, je pense qu'on peut avoir des dérogations dans la vie ;  
ben oui, si tu t'es trompé de chemin ces dernières années,  
et que tu voudrais tracer à travers champs pour rejoindre un ailleurs.  
Ça devrait être permis.

Pour moi, le plus important,  
c'est les gens qui m'jugent pas.  
J'suis pas fier de mon passé,  
je le regarde pas trop du coup,  
parce que si tu te penches trop en arrière,  
ben tu tombes !

Enfin, les accidents, en général, t'es pas tout seul.  
Pour qu'il y ait une collision, faut être deux,  
mais souvent au moment de l'état des lieux ou du constat,  
y a plus personne en face,  
l'autre, il s'est débrouillé dans la vie pour avoir les bons papiers en mains.  
Moi, je prends toujours le forfait le moins cher.

Je me dis qu'à force de tendre les bras vers l'avant,  
je vais bien réussir à attraper un jour un p'tit avenir,  
pas trop grand,  
pas trop gros,  
comme ça je peux le porter tout seul ;  
plus besoin d'éducateur et de psy.  
Un p'tit avenir qui tiendrait dans mes mains,  
que je pourrais glisser dans mes poches pour le reste du chemin.

Certains, ils ont tellement d'appétit,  
on dirait qu'ils se sont resservis trois fois au buffet,  
ils ont repris de tout dans la vie.

Moi, je voudrais juste que dans mes poches,  
il y ait de la place pour mes poings et mon p'tit avenir.  
Et si un jour je réussis à desserrer mes doigts,  
et que mon avenir grandit encore,  
il y aura toujours de la place pour lui et moi,  
on va apprendre à cohabiter.  
C'est pas tous les jours que  
j'ai un avenir tellement près de moi que je peux m'en emparer.

---

## TAREK

---

Mon frère s'est retrouvé dans une histoire avec la police ;  
mon nom est sorti  
et ça m'a créé des soucis.  
Du coup, j'ai fugué de la famille d'accueil où j'étais  
et je me retrouve incarcéré.

Je suis le deuxième de la fratrie,  
j'ai trois frères et une sœur :  
tous des caïds.  
Y en a pas un qui soit en liberté :  
centre éducatif fermé, maison d'arrêt ou centre éducatif renforcé.

Enfant, je voyais mon père qui tenait la boutique,  
une épicerie qui vendait de tout.  
Ce genre de boutiques ouvertes tous les jours, même les dimanches et jours fériés,  
tenues par ce genre de patron, – tu te demandes s'il a une vie encore –,  
et tu t'imagines sûrement pas les cinq enfants, derrière le comptoir.  
J'ai eu envie de faire dans le commerce.  
Ma sœur aussi elle a choisi cette voie,  
elle fait « la bibi »,  
ça veut dire la vente de stup'.  
À treize ans, je trouve que c'est un peu tôt !  
Avec son jumeau, ils font des grosses sommes  
et ils se payent des habits  
et ils fument.  
Moi, je leur dis qu'ils pourraient au moins faire ça discrètement,  
mais c'est comme si je parlais dans le vide.

Mon grand frère – celui qui est en prison –, c'est le moins pire.  
Les jumeaux, c'est des vrais délinquants.  
Quand je suis à la maison, je les cadre.

On a tous commencé à partir en vrille quand on nous a mis en foyer.  
Avant, quand je vivais chez moi, j'allais juste pas en cours,  
mais sinon ça allait.  
Après, j'ai grave vrillé.  
Les fréquentations, les plans, et tout ça.

Nos parents, ils cognaient,  
ils savaient pas parler.  
Les mots, ils trouvaient pas le bon chemin.  
Tandis que les torgnoles, c'est toujours en ligne directe.  
Il y a des évidences dans la vie parfois.

Maintenant, comme ils sont vieux,  
peut-être pour plus s'abîmer les mains,  
ils nous cognent plus.  
Parfois même, ils bougent les lèvres,  
j'peux pas dire qu'ils parlent  
mais ils essayent en tout cas.

Je sais pas ce qui fait le plus mal,  
le poing de ton père, massif et habituel,  
ou le silence de ta mère, qui semble s'étendre à chaque fois.  
Ta mère,  
qui peut pas te dire un mot, qui sait pas te dire un mot, qui va jamais te dire un  
mot.  
Même un soir d'orage,  
même un jour de grand vent,  
– le poing est au repos –,  
tu trembles sous tes draps,  
– les bourrasques qui soulèvent les volets, ça te fait peur–,  
mais, de voix douce, t'en n'entendras pas.

Alors, je dis que je sais pas ce qui fait le plus mal finalement.

Un bleu, en vrai, ça part,  
un bleu on s'y habitue.  
Le silence, toujours le silence,  
c'est assourdissant au bout d'une vie.  
Mes enfants, je voudrais qu'ils sortent pas,  
pour éviter les mauvaises fréquentations.  
Ou alors,  
ils pourront sortir,  
mais avec moi !

À 16 ans, j'ai déjà connu :  
le commis d'office, les séjours de rupture, la mallette de cinq-clopes-par-jour-  
pas-une-de-plus, les contrôles, les fausses identités, le barrage de flics où tu  
cours-tu-cours-tu-cours, la maison d'arrêt...

On dirait parfois que c'est le mot liberté qui s'est éloigné de mes lèvres.  
La vraie liberté, c'est celle à laquelle tu penses pas.  
Moi je l'attends tellement que je l'abîme à force.

La juge a dit que j'étais fragile,  
alors du coup, tous les six mois, elle me prolonge de six mois supplémentaires  
en foyer.

Ils me l'ont mis à l'envers sur ce coup-là.  
Moi je voulais rentrer, j'en ai besoin, je veux aller à la maison.  
« Un doublé à l'envers » qu'ils m'ont fait je dirais même.

Bon, là,  
je pense que j'ai presque fini ma crise d'ado,  
je suis vers la fin, hein,  
je dirais... 70%.

Dans dix ans, tout ça, ce sera fini.  
J'aurai 26 ans,  
et je serai posé-tranquille-quoi,  
avec ma femme, mes enfants, ma belle maison, mon p'tit travail.  
J'aurai ouvert une agence immobilière  
et ma BMW sera garée dans mon garage.

*Et il fait claquer sa langue contre son palais.*

---

## GIANG

---

Quand il avait quitté son pays,  
Giang avait pris soin de le déraciner,  
pour ne pas le laisser tout seul derrière lui.  
Il avait veillé à ne pas déchirer les frontières  
et avait glissé son Vietnam dans le creux de sa main.  
Après un long voyage et privé de toute lumière,  
il l'avait doucement déposé dans un grand pot en terre  
pour qu'il ait l'espace pour ses origines.  
On n' imagine pas ce que les racines prennent comme place !

Depuis,  
chaque jour,  
il l'arrosait.

Mais un pays sans son ciel reste-t-il une patrie ?

Il avait beau lui parler,  
et lui avoir trouvé une place sur le balcon de son HLM,  
le pays dépérissait,  
et la langue avec.



Il y avait plusieurs années qu'il n'avait pas fleuri.  
Parfois, des voisins pensaient même apercevoir Giang lui caresser les feuilles.

Alors, avec ce pays tout flétri,  
Giang était privé de tous ses bons souvenirs,  
il n'avait plus de mémoire,  
et l'avenir, à l'ombre de la plante desséchée, semblait contrarié.

La bouture n'avait pas pris malgré les années,  
sûrement que les tiges avaient trop durci au contact du vent d'ici.

Cela faisait déjà 35 ans  
et l'arrosoir de Giang  
était tout rouillé...  
non pas par l'eau,  
mais par la sueur des mains qui le saisissaient chaque jour,  
et par les pleurs qui chaque soir lui gouttaient dessus.

Il faut dire que le Vietnam avait failli ne pas survivre à plusieurs sécheresses et tentatives de déracinement.

Dès le milieu des années 1950,  
la deuxième guerre d'Indochine décimait le pays.

Divisé en deux, avec d'un côté :

la République démocratique du Vietnam menée par les communistes  
et de l'autre la République du Vietnam soutenue par les Américains.

Deux mondes s'affrontaient,

et le reste de l'humanité s'invitait volontiers dans les combats.

Tout le pays était bombardé,

le napalm brûlait et la terre, et les objets et les hommes.

– Ce n'est qu'en 1980 que son usage fut interdit contre les populations civiles.

Giang ne quitta le pays qu'en 1982,  
quand les survivants étaient envoyés en camps de rééducation.

Mais Giang regrettait tellement d'avoir quitté sa terre  
juste quand elle aurait eu besoin de lui.

Alors, il était arrivé ici avec un mal de cœur  
et ce mal de cœur perdurait.

Et depuis ce jour,  
il n'avait pas pu regagner l'Asie  
car il savait que personne  
ne veillerait comme lui  
– et le jour et la nuit –,  
son petit bout de pays, ici.

On raconte que, parfois,  
d'une terre brûlée surgit une forêt.

Les graines y sont en dormance depuis des années.  
Les scientifiques précisent que le réveil peut se produire après plusieurs années,  
voire dizaines d'années.  
Comme une vie au ralenti.

Alors,  
Giang attend.  
Et il n'y a rien à ajouter.  
Il sera là quand les graines sortiront de sa terre brûlée.

Il attend.

---

## LES MONDES DE VALÉRIANE

---

---

Une jeune femme  
dit qu'elle a peur des autres.  
Alors, chaque matin,  
elle choisit avec application  
quel masque elle portera ce jour  
pour se cacher du monde.

---

## LE VIEIL ALGÉRIEN

---

---

Un vieil homme  
dit qu'il essaye de bâtir sa vie  
comme il a bâti sa maison.  
Et, malgré sa formation de maçon,  
il a du mal à se procurer des briques solides  
et un ciment de confiance.

---

## ALEXANDRA

---

---

Si elle avait dû se fabriquer un album de famille,  
elle aurait mis une photo de son éducatrice  
– c'était devenu comme une grande sœur –  
et une autre encore de son amie.  
Elle aurait aussi gardé une page pour la télévision  
avec qui elle avait passé presque toute sa vie.  
Elle hésitait à ajouter encore une photo de sa grand-mère.  
Pas qu'elle était pas sûre de l'aimer, ça non !  
Mais, comme elle avait Alzheimer,  
elle voulait pas que ça déteigne sur les autres pages,

comme une tache de couleur qui imprégnerait tout l'album.  
Du coup, pour mamie, elle la garderait plutôt dans son cœur,  
c'était plus sûr.

Quant au reste des feuilles, elle les aurait laissées vierges,  
parce qu'elle était pas du genre à s'inventer des fantômes  
pour remplir tous les vides de son existence.

Elle aurait rangé l'album sur l'étagère de sa chambre de la résidence sociale.

La nuit, elle aurait pu le feuilleter,  
comme ça, elle laissait pas toute la place pour les insomnies  
sinon elles s'installent, elles prennent racine, elles s'habituent !

Et désormais,  
quand le sommeil arrive enfin,  
qu'il apparaît devant elle,  
elle n'a plus peur de tirer le volet,  
d'éteindre la lumière  
et de fermer les yeux.

---

## MADAME RIYAD

---

On aurait besoin d'un drapeau,  
Un drapeau à nous.  
Ici, on est des Arabes  
au bled, on est des Français.  
Faudrait imaginer le drapeau des immigrés, frère !

Ou sinon, on n'a qu'à rester en prison,  
ici au moins on est des taulards et puis c'est tout.

On vit dans une cave  
22 heures sur 24.  
Une heure de sortie le matin.  
Une heure de sortie l'après-midi.  
Location du frigo : 2,10 € par mois.  
Location de la télé : 7,10 € par mois.

J'ai dû prendre du carton pour réparer ma fenêtre  
qui est près de mon lit.  
Faut choisir le côté du crâne qui sera froid  
parce qu'on n'a pas le droit aux capuches  
– on doit être visibles à tout moment par les gardiens –  
donc je change de côté,  
et je change de courant d'air.

Je suis seul en cellule et c'est pas facile.  
Du coup, je m'énerve sur le robinet,  
il commence à m'échauffer çui-là.

Quand la porte se ferme à 17 heures,  
c'est le plus dur.  
Je pense, je pense, je pense.  
Je pense parfois comme ça jusqu'à 1h du mat'.

De toute façon,  
on va tous prendre le train,  
tôt ou tard,  
on va tous y monter,  
y a pas d'exception ;  
même Trump avec tous ses cheveux et tout son fric,  
il va y passer !

Ma femme, c'est une Française,  
pas croyante.  
Moi je suis musulman et arabe, donc pour ses parents, c'était pas facile.  
Ses parents ils pensaient :  
On n'est quand même pas chômeurs au point que notre fille épouse un immigré.

Je m'appelle Riyad.  
« Les Riyad de la télé regarde ce qu'ils font ! »

Dans les têtes, ça fait souvent :  
« Riyad-musulman-arabe-terroriste »,  
comme ça d'un seul souffle.  
Tu respire surtout pas dans la connerie quand tu la dis,  
sinon ça risquerait d'oxygéner ton cerveau.  
Manquerait plus que tu penses à ce que tu viens de déblatérer.  
Déconne pas, hein.

Ou peut-être que ses parents,  
ils ont espéré, à la nuit venue,  
que je sois pas un vrai Arabe,  
ou pas un vrai musulman.  
Un p'tit beurre quoi,  
un pas tout à fait vrai.

J'entends souvent les gens dire :  
« Riyad, ça sonne ...  
Riyad, ça...heu...  
Riyad, c'est... enfin c'est pas... »  
Moi, je suis plus direct dans l'analyse :  
Riyad, c'est juste le nom que ma mère voulait pour moi.

Quand j'entends « sale Arabe »,  
je réponds que je peux pas être d'accord avec eux ;  
même si c'est pas tous les jours la douche en prison,  
je sais froter mon gant de toilette.  
Et je sors ma science aussi :

*« L'article D. 358 du code de procédure pénale précise que :  
Les détenus prennent une douche à leur arrivée à l'établissement.  
Dans toute la mesure du possible, ils doivent pouvoir se doucher au moins trois  
fois par semaine ainsi qu'après les séances de sport et au retour du travail. »*  
Alors ton « sale »,  
tu peux te le garder.

Je vais m'acheter un beau costard,  
du sur-mesure, frère.  
Je vais me poser après la prison, inchallah.  
Je vais me marier avec ma fiancée  
même si ses parents lui disent que je suis un mauvais garçon.  
Elle sait, elle, que j'ai changé.

Je vais m'acheter une tenue de beau-gosse  
et j'irai l'épouser  
et elle deviendra Madame Riyad  
et moi je serais tellement fier de ça  
que je pourrais plus jamais faire le caïd comme avant.  
Je la respecte trop.  
Six ans de perdu en prison déjà.

Un beau costard, tu vois,  
bien cintré et tout,  
et je vais la faire pour de bon, ma vie !

---

## ÉTYMOLOGIE

---

Je sais d'où vient l'expression :  
« on lave le linge sale en famille ».  
c'est un taulard qui l'a inventée.  
– Comme quoi les taulards, c'est pas tous des tocards .  
Ben oui, on doit se débrouiller pour le linge.  
Du coup, le parloir, c'est le lieu d'échange entre le linge sale et le linge propre,  
c'est ta famille qui s'en occupe.

Moi je suis fier de me dire que les taulards laissent leur trace dans l'histoire.

## MARIAM

---

---

Si on sait pas dire un mot,  
est-ce qu'il existe quand même ?

Je veux dire, si je sais pas bien le dire,  
il s'évanouit ?

Parce que je sais pas comment placer mes lèvres pour parler d'un monde où on  
serait tolérants, et frères et respectueux.

J'ai essayé avec votre mot à vous : fraternité.

Mais quand je l'ai prononcé, il ne s'est rien passé.

Est-ce que ça veut dire que je l'ai pas dit assez fort ?

Est-ce qu'il faudrait changer le cerveau des gens ?

Souvent, je suis gentille et polie avec mes voisins,  
mais ils me regardent de côté,  
comme si ça les faisait loucher les étrangers.

Ce que je cherche, c'est pas compliqué.

C'est.... comment vous faire comprendre...

J'aimerais dire ça en fait :

elle joint ses mains au-dessus de sa tête et croise ses doigts entre eux.

Et elle sourit.

---

---

## LE GARDIEN

---

---

Un maton dit :

« Ici, faut pas être pressé,  
on parle en perpétuité  
alors,  
ça laisse de la marge ! »

---

---

## PROJET

---

---

Une jeune femme

demande à retourner à l'école.

On appellerait ça « l'École de la Deuxième Chance » qu'elle dit.

Elle voudrait surtout y réviser ses conjugaisons.

Elle a oublié le passé,

même le plus simple.

Elle ne sait plus rien du futur.

Ne lui reste en tête

que le présent,

et le conditionnel.

# LETTRES AU DIRECTEUR DE LA MAISON D'ARRÊT

---

---

« **Écrou 19 953 / Cellule 12 / Le 25-11-2016**

Monsieur,

Je me permet de vous écrit afin de vous informe que je veut pu travailé en cuisine. Les repas sera assuré jusqu'à dimanche soir. Les cuisine j'en n'ai marre pu je voit pas l'interait de travail tout les jours si la psychologue veut pas me prendre en consultation je lui ecrit elle ma même pas repondu. Donc je desire retourne au bocaux sa sera mieux. Veuillez prendre mais sincère salutation. »

« **Écrou 19 855 / Cellule 41 / Le 29-11-2016**

Directeur,

Je souhaiterais l'autorisation que ma famille me ramène lors d'un parloir une tondeuse pour plus d'hygiène. Cordialement. »

« **Écrou 19 316 / Cellule 31**

Bonjour,

Je vous adressez ce mot pour pouvoir reste seul dans la cellule. J'ai une petite peine de 2 mois a effectuer, j'ai pas envi d'avoir des probleme a cause des autres. Merci de votre compréhension. Mes sincères salutations. »

« **Écrou 19 934 / Cellule 34 / Le 25-11-2016**

Je vous fait une demande si vous me donner l'autorisation pour rentrée une console de jeu. Merci. »

« **Écrou 19906 / Cellule 14**

Directeur,

Je vous écris ce courrier pour vous demandée si je pourrais être transférée à St Dizier pour cause de rapprochement familiale, ma femme, mon fils sont la bas. Ma mère étant gravement malade elle réside chez ma compagne, et de deux ici j'ai des histoires avec tout les mec de Bar le duc, je peut rien faire pas d'activités, meme a la douche je peut plus y allée. Je suis pas bien du tout ici. En espérant que ce sois possible. Mes salutations distinguées. »

### « Écrou 19274 / Cellule 11

Bonjour, je vous écrit pour prendre RDV avec la dame du pole emplois javais deja fait une demande mes je les toujours pas rencontré jaimerai bien commencé a préparé ma sortie psk pour linstant je n'est pas de projet pour la sortie. Merci d'avance. »

### « Lettre anonyme

Bonjour. Je vous fait cette lettre pour vous affirmé que j'ai vu le grand frère qui est le tous petit avec la veste noir et blanche sortir une lame de sa manche pour sans servir contre Rachid de la celule 48 mes par conte je n'est pas d'histoire avec qui que ce soit en prison et s'est pour sa que je ne vous donnerai pas mon nom paseque je ne veut pas passer au prétoire pour témoigné car sinon il y aura certainement des repésail et j'ai vraiment pas envie de prendre un cou de lame dans le dot sinon sa va partir très mal pour heux. »

### « Écrou 19 959 / Cellule 22 / Le 25-11-2016

Monsieur,

Je vous fait part de ce courrier car cela fait plusieurs fois que je vous fait des courriers pour être à l'étage travailleur en Auxi vous nous avez dit oui nous sommes toujours dans le besoin de travailler. Je souhaiterai vous rencontré au plus vite SVP c'es vraiment un besoin et une néssécité de travailler pour nous. Veuillez agréer mes sincères salutations... »

### « Écrou 19 361 / Cellule 44

Bonjour,

Je vous adresse ce courrier. Monsieur le Directeur pour pouvoir bénéficier d'une heure de plus au parloir. Je suis papa d'un petit garçon de presque 3 semaine. Les heure de parloir sont courtes. Le temps de la route y s'endort. Le temps qui se réveiller, le parloir est fini. Je suis la pour une petite peine de 2 mois. Je suis un détenu calme et respectueux. Merci de votre compréhension. En attends d'une réponse de votre part.

PS : Ma copine a pris le parloir mercredi 16 novembre à 14h. »

### « Écrou 19 557 / Cellule 35

Bonjour,

Je vous fait part de ce courrier afin d'obtenir un entretien avec vous le plus rapidement possible, je ne reçoit pas de mandat, je n'est pas de visite, j'ai vraiment besoin de travailler.

Au sein de votre établissement, SVP, n'importe quelle poste me conviendrait... Auxi ou autre.

En vous remerciant d'avance. Salutations... »



## ABY

---

---

Pour Aby,  
le monde allait trop vite.  
Elle avait l'impression qu'avant,  
on lui avait raconté des choses effrayantes et lointaines.  
Et qu'en grandissant,  
en quittant le Sénégal,  
en arrivant adulte en France,  
ces drôles de prémonitions s'étaient réalisées.

Elle se demandait si l'on pouvait choisir l'héritage  
qu'on laissait à ses enfants.  
Comme un baluchon  
qu'elle pourrait remplir pour son fils.  
Elle y coudrait à l'intérieur un talisman  
contre les angoisses qui sont, d'un ciel à l'autre, pareilles.

Et elle y ajouterait un petit mot, glissé tout au fond :

Notre nom n'est pas habitué au froid,  
après moi, il fondra.  
La neige recouvrira bientôt mes paroles.  
Accroche un fil à la patte de mon souvenir, pour ne pas le perdre.  
Le vent effacera ce qui reste de moi,  
comme il nous vola aussi nos ancêtres.

Et si je ne vis, ni ne meurs,  
est-ce que cela se peut ?

Je deviendrai celle qui est écrite,  
et seul toi pourras encore déchiffrer mes mots de wolof.

---

---

## NASSER

---

---

Je pense que t'as loupé quelque chose  
quand t'as fêté tes 18 ans en prison.

Moi ça fait trois ans de suite que ça arrive :  
18 ans, 19 ans, 20 ans.

En janvier,  
ce sera la quatrième fois  
que je mangerai des petits pois  
pour mon anniversaire.

Chez moi, avant, c'était pas non plus la fête hein,  
on est neuf enfants  
alors comment tu veux retenir les dates de chacun.  
Va savoir quel âge elle a, l'autre.  
Du coup, souvent, mes parents oubliaient.

Pour mes 16 ans, on a mangé normal,  
à la fin du repas, j'ai cru que c'était une feinte.  
En fait,  
tout le monde avait zappé.  
Mais, je préfère encore l'oubli de la famille  
que la gamelle de la prison.

La prison, ça sert bien  
un ou deux mois.  
Tu réfléchis,  
tu penses à ce que tu as fait pour être là.  
Mais après, franchement,  
après ces deux mois,  
après huit semaines,  
après tellement de jours que ça fait mal à la tête de les compter,  
tu perds ton temps.  
T'exploses.

La prison, ça te brise en mille morceaux.  
Déjà que c'était compliqué de savoir qui on était, où on allait,  
maintenant qu'on est tout éparpillés,  
comment on saura rassembler tous les bouts de nous qu'on a semés  
ici et là,  
en salle de sport,  
au parloir,  
dans la cour  
ou sous le lit ?

---

## NAJIMA

---

---

Une femme a un oiseau,  
c'est un inséparable,  
mais il est tout seul.

C'est comme elle  
qui vit ici  
et son mari  
qui travaille en Italie.

# NADEJDA

---

Mon prénom, ça veut dire espérance.  
Dans ma langue, ça se dit : Nadejda.

Après la nuit, quand je me réveille,  
encore un peu engourdie par mes rêves,  
je me dirige vers mes volets  
pour découvrir un nouveau jour.  
Et devant moi,  
c'est toujours le même champ de tulipes  
rouge, rouge, rouge,  
à perte de vue,  
rouge.

Avant, je disais « tulupes »  
et personne ne me comprenait.  
J'ai dû remplir des feuilles et des feuilles de fleurs rouges  
pour que mes souvenirs du Kazakhstan se transforment en mots de français.  
Et à présent, je peux partager ce que j'ai emporté de chez moi.

J'ai pris toutes mes richesses kazakhes,  
j'en ai fait des bouquets et des herbiers.

Si je retourne au pays,  
c'est pour y enterrer les miens :  
la famille, les amis.  
Ils descendent tous sous terre ces derniers temps,  
alors je leur cueille des couleurs  
et je les plante sur leur tombe  
pour que le rouge de leur mort  
soit apaisé par le rouge de mes tulipes.

Et chaque matin,  
après la nuit,  
encore un peu engourdie,  
je me dirige  
pour découvrir un nouveau jour.  
Et devant moi,  
c'est toujours le même  
rouge, rouge,  
à perte...  
rouge.

# MILOUD

---

---

*« En 1950, mon oncle a emmené un vélo de France en Algérie.  
J'ai rêvé de ce vélo,  
c'était tout mon avenir. »*

J'ai eu du mal à tracer le tout dernier mot : avenir.  
C'est que je l'ai pas écrit souvent.

Grâce à ce vélo, j'ai tout eu après : la maison, les voitures, les enfants.  
Tout est parti du vélo de mon oncle.

Rêver l'avenir, ça c'est pour moi.

Je suis algérien  
mais j'ai toujours été français.  
Je suis arrivé ici en 1962,  
avec la sensation  
de partir de France  
et d'arriver en France,  
de changer de région.  
Mais c'était bien plus que ça.

Pourtant, enfant, j'avais fait du foot et la bagarre avec des Français.  
J'avais porté les courses et j'avais travaillé au marché pour des Français.  
J'avais grandi avec les Français.  
On était tous français !  
Enfin, ça, c'était sur la carte.  
Mais c'était qu'un mot : être français.  
C'était pas une réalité.  
J'avais pas compris moi  
que c'était toujours bien pratique  
d'avoir un raton sous la main.  
Le bougnoule de service, toujours là.

Beaucoup, c'était jamais trop pour moi.  
Je rechignais pas aux affaires.

Maintenant, j'ai plus de 70 ans,  
ma vie est derrière moi.  
Mes enfants sont tous français.  
Et finalement, je suis le seul de la famille à être algérien.  
En fait, je ne suis ni français, ni arabe.  
L'important, vraiment l'important,  
c'est que mes enfants travaillent  
et qu'ils touchent l'euro.

Le reste,  
c'est les soucis d'un vieux maçon  
qui a passé sa vie à faire un travail d'Arabe  
dans un pays qui voulait pas de lui.

Ma femme est partie il y a quelques mois,  
je compte pas, sinon ça m'éloigne d'elle ;  
je préfère dire « il y a pas très très longtemps » ,  
comme ça, son odeur reste encore un peu près de moi.

Je vais vieillir ici.  
Je vais mourir ici.  
Je le sais.

Mais, avant que j'meure,  
il faut que vous goûtiez mon couscous,  
c'est le meilleur parce que je le fais avec mon cœur  
– un cœur d'Arabe ou un cœur de Français –  
tu sens pas la différence quand tu manges mes pois chiches :  
c'est moi que je les ai plantés.  
Je te jure que c'est la vérité,  
c'est moi que je les ai cultivés les légumes,  
et c'est seulement ça qui fait la différence.

---

## LA SORTIE DE RIYAD

---

Le jour où je sors de prison,  
je vais faire halluciner la boulangère de mon quartier  
parce que d'habitude je suis le mec qui prend les viennoiseries les moins chères,  
les petites à cinquante centimes, tu vois.

Alors que là,  
je vais prendre les doubles chocolatines à quatre euros.  
Et pour maman, je prendrai des croissants au beurre,  
– pour son diabète c'est mieux .  
Je lui ferai un café.

On se prendra un petit déjeuner tous les deux, on parlera c'est tout.  
Et je lui dirai enfin ce que j'ai pas eu le temps de lui dire  
avant la prison.  
Pas eu le temps,  
ou pas eu le courage,  
je sais pas.  
Je lui dirai,  
comme un homme,  
que je vais me marier

et qu'elle peut commencer à tricoter  
toutes les nuits à venir.

Je me suis entraîné dans ma cellule ;  
tous les soirs étaient semblables,  
et on pouvait m'entendre murmurer.  
J'attendais que mes mots ricochent sur les murs  
pour les entendre à mon tour.  
Mes insomnies devenaient des discussions nocturnes avec maman.

Bien sûr qu'elle a déjà repris mes chaussettes,  
et qu'elle m'a veillé les nuits de maladies,  
et qu'elle sait que j'ai passé six ans de ma vie derrière les barreaux,  
c'est ma mère !

Mais,  
j'ai jamais pu lui parler de mes sentiments.  
Si j'ai su expliquer mon amour  
aux ombres de ma cellule,  
je saurai sûrement le faire  
face au châte de ma mère.  
J'essayerai d'être honnête  
comme le ciel.

## **ÉCRITURE ET VOIX**

Claire Audhuy

## **COMPOSITION ET INTERPRÉTATION MUSICALE**

Julien Grayer

---

*Merci pour leur confiance à Mohamed, Charaf, Francky, Florent, Olivier, Anthony, Jérémie, Bryan, Sabri, Yazalou, Lucile, Georgi, Adnan, Jason, Adrien, Tommy, Sarah, Dylan, Audrey, Loïc, Elise, Miloud, Nourou, Mariam, Neira, Ghita, Giang, Irene, Aby, Rahma, Najima, Molkheir, Meriem, Nadejda, Clothilde, Céline, Mélanie, Manon, Valériane, Alexandra, Loïc et Kewin.*

*Merci aux Silos et à la Ville de Chaumont, au personnel de la Maison d'arrêt de Chaumont et au SPIP Aube/Haute-Marne, à l'École de la 2<sup>ème</sup> Chance, à Initiales et aux Résidences sociales jeunes.*

*Merci aux chevilles ouvrières : Sandrine Bresolin, Valérie Pietyra, Céline Chenu, Georges-Benoît Sylvestre, Abbes Djanti, Lucille Dautelle, Yvan Baron, Lydie Borel, Sophie Gassian, Aurélie Demmer, Catherine-Marie Moreau, Philippe Triboulin, Laurent Dutilleul, Anne Christophe, Edris Abdel Sayed, l'équipe d'Initiales (Chantal, Nicole, Martine, Véronique...) et Florence Horiot, qui ont rendu possibles ces rencontres et ce projet.*

*Et merci à Baptiste pour sa patience et sa présence à mes côtés.*

---

La résidence d'auteure de Claire Audhuy  
a été réalisée dans le cadre  
du 14<sup>ème</sup> Salon du livre de Chaumont,  
Histoire et littérature organisé par  
la Ville de Chaumont,  
avec le soutien de la Région Grand Est  
et de la DRAC Grand Est.

Remerciements à  
André Markiewicz,  
Conseiller pour le Livre, la Lecture,  
le Patrimoine écrit, les Archives  
et la Langue française,  
DRAC Grand Est

Sophie Abellan,  
Chargée de mission livre,  
Service économie culturelle  
et création numérique,  
Direction de la culture, du patrimoine  
et de la mémoire,  
Région Grand Est

Les silos - 7-9 avenue Foch  
52000 CHAUMONT  
silos@ville-chaumont.fr  
Tél. : 03 25 03 86 87

[www.facebook.com/Salondulivrechaumont](http://www.facebook.com/Salondulivrechaumont)  
<http://silos-mla.blogspot.com>

Mise en page : Les Hameçons Cibles.  
Imprimé en décembre 2016.

ville de **Chaumont**,



Direction régionale  
des affaires culturelles  
Champagne-  
Ardenne